

m.

Comment l'on tombe...

**Mars/Mai 2007**

*« Comme il s'apprêtait à refermer la porte, un halo, à l'autre bout de la rue, retint son attention.*

*Il sortit sur le seuil, fronça les sourcils et tenta de discerner d'où ou de qui émanait cette lueur.*

*Il vivait là depuis si longtemps que le moindre changement dans l'air lui remontait au nez, que le moindre nouveau souffle balayait ses sens comme un tourbillon.*

*Il s'approcha avec précaution et prudence.*

*Du moins le pensait-il.*

*Quand il fut à quelques pas de la source, il s'aperçut que sa poitrine était dégrafée et que son cœur palpitait au-dehors.*

*Il n'eut pas le temps de courir, les maisons étaient closes et la sienne était trop loin pour s'y réfugier.*

*Il se retourna, pensant dans un dernier sursaut pouvoir affronter.*

*Il trébucha.*

*Il fut pris. »*

J'ai convoqué la sorcière.

Les cartes n'ont pu déterminer.

Il semble qu'il y ait une ombre et qu'elle ne naisse pas de moi.

Ici,  
ma timidité me rattrape et je bredouille.

Elles ont vu cependant.

Il paraît que tu vas cheminer pas loin de mes culs de sacs.

J'ai hâte que tu déferles.

J'ai hâte et comme un enfant, je parie sur des idioties.

Bien sûr que j'ai peur.

Après tant de temps à vide, je redoute d'ébranler mon cœur pour du vent.  
J'anticipe et dans un premier temps, j'essaie d'étouffer dans l'œuf.

Mais cette chose m'a rattrapée.

Elle est là et je ne sais plus comment la mettre au dehors.

Je veux bien être nue mais la peau n'est plus aussi souple et en dessous, des plaies recousues qui marquent.

Alors, si je m'avance, pourrais-je me laisser aller au vertige, moi qui n'ai plus le goût de tomber, moi qui range bien, tous les soirs, dans la commode, mon cœur rafistolé ?

Je veux bien être nue mais comment se départir de soi ?

Comment vient le renoncement ?

D'une évidence qui arrache, au passage, un brin à l'innocence.

Ce n'est pas par là.

*« Il attendait à la station service que le garçon ait fini de remplir le réservoir.*

*La route qui lui restait à suivre se perdait loin vers le sud et, les yeux rivés à l'horizon, il était tout simplement impatient de se frotter au désert profond.*

*C'était sans penser à mal qu'il avait quitté ce qui avait fait de lui ce qu'il s'apprêtait à abandonner, un être dont la peau étriquée n'arrivait plus à contenir.*

*Il sourit, savourant sa vie nouvelle au centre de laquelle n'étaient plus au goût du jour les luttes et les questionnements.*

*Il aspirait désormais à la solitude, cette solitude qu'il avait pensé un temps pouvoir contourner, qu'il avait combattue avec tant d'acharnement que lorsqu'il avait enfin baissé sa garde, il était si épuisé qu'il était resté de longs jours entiers à dormir.*

*Alors que le garçon était parti chercher de la monnaie, une voiture se gara à côté de la sienne.*

*Ce n'est qu'au moment où la portière s'ouvrit qu'il s'aperçut que sa poitrine était dégrafée et que son cœur palpitait au-dehors.*

*Il se détourna, cherchant d'un regard inquiet une issue, espérant quelque chose de l'ordre du miracle.*

*Il pensa sauter dans sa voiture et démarrer en trombe.*

*Il pensa trop.*

*Il fut pris. »*



Je voulais te dire.

Je sais que ce corps est à replier, qu'il n'a déjà presque plus sa place et que finalement, ces remous sont douloureux.

Ils rappellent qu'il n'est plus l'heure à ces rêveries, que rien n'est fané, que la beauté entr'aperçue n'est qu'à deux pas et que pour l'atteindre, il faut se délester.

C'est la vie en toi qui éclate.

Tes ondes soulèvent et donnent envie de se dépasser.

Le sais-tu ?

Ce ne fut pas difficile de faire l'amour avec elle.

J'ai plongé, l'humidité a rassuré et surpris, et j'ai laissé mes sens parcourir cette étendue, neuve, qui s'ouvrait avec tant de générosité.

Dans cet instant-là, je t'ai oubliée sans faiblir, ferme à tenir le désir, propice au désordre, décollant les aspérités, frottant mes paumes au cuir de ce corps étrangement sans entrave.

Au matin, alors qu'elle quémandait ma tendresse, c'est ton visage, encore, qui m'a bousculée.

Peut-être que cela aurait été différent si j'avais rêvé mes mains à même ta peau, si j'avais osé un parallèle, si je n'avais pas été étonnée et si, profitant de l'aubaine, j'avais gommé ses contours pour y projeter les tiens en me laissant aller.

Hélas, de ton épiderme il ne m'était parvenu que des effluves et mes nuits n'avaient pas rapporté cette illusion d'être à tes côtés sans artifice.

Au matin donc, alors qu'elle quémandait ma tendresse, je me suis repliée sans chercher à t'atteindre, moi-même hermétique à ses sourires complices.

Tu m'as hantée tout le jour et les fruits sur mes lèvres avaient un goût amer.

En remontant les escaliers,  
j'ai respiré à pleins poumons la beauté de l'existence.

Elle a raison.

Je devrais me jeter à l'eau et voir s'il y a moyen de crawler jusqu'à ton être sans perdre pied.

Je devrais débrider et secouer mes nageoires, tenter et, à fleur, au lieu de brasser du vent, au lieu de mettre en berne, déployer.

Comment en arrive-t-on ainsi à se cadenasser, à projeter sans aller plus loin, à nourrir d'une main la fantaisie et de l'autre la frustration ?

Elle sait.

A la fin, Stendhal aura raison de moi, la cristallisation sera complète et, totalement emprise dans la chrysalide, je n'aurais plus qu'à longer le bord du bassin, l'air dégagé et, à défaut d'avoir usé ma salive, je n'aurais plus qu'à déverser des flots d'encre pour écoper.

Tiens, j'en ris et j'en pleure d'avance du temps perdu qu'il me faudra passer à recoudre.

Une fois pourtant, j'ai sauté dans le vide.

J'avais vingt ans et l'appel de la chair a tué simplement la cervelle.

Sans un mot, j'ai pris ses lèvres et je l'ai avalée toute entière.

J'ai bien cru à ce moment là que le plus dur était fait et qu'en comparaison, toutes les lèvres qu'il me resterait à saisir se laisseraient happer sans que je m'efforce.

Belle illusion.

En vérité, en triturant ma mémoire, en repassant le fil des peaux heureusement parcourues, ces filles avaient eu de l'audace.

En vérité, j'ai pu si peu.

Voilà.

C'est à peine croyable, aujourd'hui, quand j'observe mes membres paralytiques, d'être sûre à ce point que je puisse encore jouir sans entrave.

*« Il n'arrivait pas à s'endormir.*

*Il ralluma la lampe de chevet et s'assit en tailleur sur le lit.*

*Au plafond, le ventilateur tournait lentement sur lui-même sans parvenir à rafraîchir un air surchargé de chaleur moite.*

*Dans l'hôtel miteux où il avait trouvé refuge, personne ne lui poserait de question sur les étranges marques qui lui barraient la moitié du visage.*

*Il savait qu'ici, plusieurs fugitifs étaient restés cachés en attendant de pouvoir quitter cette ville où, pour sa part, il rencontrait encore trop souvent les fantômes d'un passé dont il voulait revenir.*

*Il sortit une cigarette de sa poche intérieure et craqua une allumette. Son embrasement et l'odeur fine de soufre qui s'en suivit lui rappelèrent encore et toujours ce lieu qu'il avait fui et qui semblait ne pas vouloir le quitter.*

*Il en était sûr. On pourrait bien lui courir après, il n'était plus question pour lui désormais de se laisser griser par le parfum saumâtre des fleurs que l'on essayait partout en ce mois d'Avril.*

*On frappa à la porte.*

*D'abord surpris, il se rappela où il était et qui l'avait amené là et toute sa crainte disparut.*

*Ce n'est que lorsqu'il tourna la poignée pour ouvrir qu'il s'aperçut que sa poitrine était dégrafée et que son cœur palpitait au dehors.*

*Il courut vainement vers la fenêtre.*

*Il fut pris. »*

Et je me demandais si j'arriverais vaincue, lasse de porter en moi cet amour mort-né, cette excroissance.

Je me demandais si mes mains cesseraient d'être moites et si cette pression, là, sur ma poitrine, finirait par se desserrer.

Je me demandais si les mots sauraient du cœur à la tête se frayer un chemin, même exigü, pour faire vibrer les cordes et jaillir enfin de ma bouche résolument cousue.

Je me demandais si les rêves, compilés et tant de fois revisités depuis, allaient se dissiper définitivement au contact d'une réalité où la promiscuité me noue et me découvre.

A force de ne pousser que des portes entrebâillées, je ne sais comment toquer à la tienne.

Je tourne, je vire dans un questionnement sans fin, réticente au malheur comme au bonheur, projetant des a priori, anticipant des désaveux.

J'avale sans retour possible les kilomètres d'une route jamais parcourue et qui m'emporte jusqu'à toi.

Mes mains sont moites et je me demande.



Quand tu es à côté de moi, le trouble est partout.

Réfléchir, penser, discuter, même ne rien faire devient difficile.

Alors, je prends des poses.

J'allume des cigarettes que je fume pour occuper mes mains.

Mon regard porte au plus loin et je prends garde de ne pas respirer trop profondément.

Je détourne et panique - sans tressauter - au moindre silence.

Je pourrais parler de la pluie et du beau temps pendant des heures.

Je voudrais ramener de nos rencontres quelque chose qui me laisse en paix, qui me mette définitivement au repos.

Je voudrais après toi pouvoir entrer en solitude.

Je vois le chemin qu'il faut suivre et, sans m'en arracher, je ne peux m'empêcher de le parcourir à reculons.

Mes sens ont du mal à se mettre en sommeil.

Ils s'extirpent où que je les enfouisse et me laissent hébétée.

Cela n'aurait donc pu être toi, cette fille qui s'impatiente, qui croit au printemps renouvelé, qui attend un sifflement qui jaillirait de là où je perche.

Il a suffi que je m'égare pour que je perde tout à fait espoir, pour que je te perde de vue, pour que le frémissement se résolve enfin à quitter le périmètre.

Je range la peau, la remets à plus tard, la repousse.

J'ai bien déroulé la pelote des chemins pas si emmêlés de ce platonique amour. Il fut si bon de m'endormir et de me réveiller avec toi, de guetter, de me surprendre moi-même à n'avoir que la tête à « ça ».

D'autres étonnements pour qui sait saisir un fil si fin qu'il n'est pas visible à l'œil nu.

Le hasard met sur notre route des bouquets mais parfois, aussi, au détour, la fleur unique et rare qui embaume.

Celle-ci n'est pas à cueillir, elle est à respirer.

Avec précaution.

Et prudence.

Pourtant, ce soir-là, quand je t'ai vue, je me suis bien rendue compte que ma poitrine était dégrafée et que mon cœur palpait au-dehors.

Je n'ai pas eu envie de m'enfuir.

Grâce à toi, la beauté de nouveau m'a traversée. Je l'ai saisie, je l'ai fait virevoltée. Elle fut à l'aube et à l'aurore l'écrin où poser cet amour à éteindre.

*« Il ouvrit la barrière.*

*Le jardin était en fleur et l'odeur printanière qui flottait tout autour de lui, l'air saturé des premiers pollens le ramenèrent à des années de là.*

*Combien de temps s'était-il écoulé depuis sa dernière visite ? Huit, dix ans ?*

*Il lui semblait qu'une longue nuit était passée tant il se sentait débarrassé des peaux mortes et des souvenirs douloureux qu'il avait laissés dans cet endroit.*

*Quand il s'était enfin décidé à le quitter, il s'était dit qu'il n'y reviendrait plus et cela n'avait pas fait l'ombre d'un doute.*

*Il était las des claquements de portes, fatigué des haussements de tons et son premier pas pour quitter la pièce avait été ferme et décidé.*

*Aujourd'hui donc, il se savait lavé de tout cela et lorsque les nouveaux propriétaires l'avaient appelé pour dire qu'ils l'avaient retrouvé, il n'avait pas mis plus d'hésitation à finalement revenir.*

*Pourtant, sur le seuil il demeurait étonnamment incertain.*

*Il souffla, tourna la poignée que sa paume reconnue et entra.*

*Bien évidemment, où que se posait son regard, il n'y avait plus rien pour lui à reconnaître dans cet intérieur plongé dans une semi-pénombre.*

*Meubles, peintures, décorations, il lui semblait que le présent avait bu le passé sans en laisser une goutte et il était désormais impatient de déguerpir.*

*Il entendit des pas à l'étage et se dirigea sur sa gauche, vers la cage d'escalier.*

*C'est en mettant le pied sur la première marche qu'il s'aperçut que sa poitrine était béante et un qu'un grand vide lui avait rongé la moitié du cœur.*

*Le reste palpait par à coups, comme un hoquet.*

*Il eut le temps d'entrevoir une main qui glissait le long de la rampe et de humer le parfum qui s'était subtilement répandu dans la pièce.*

*Il fut pris d'un léger vertige.*

*Un gouffre s'ouvrit sous la seconde marche.*

*Il y plongea avec délectation. »*